

Approches de la Mort ou Apprentissage de la Vie

DR. JACQUES MABIT

Médecin, fondateur du Centre Takiwasi

Conférence donnée par le Dr Jacques Mabit en juin 1999 à l'IANDS-Paris puis publiée dans les Cahiers de l'IANDS, N° 3, juillet 2000, France.

Sans doute, la revendication légitime de la médecine traditionnelle, c'est-à-dire de la médecine non conventionnelle, de la médecine ancestrale, est celle de la valeur extraordinaire de la subjectivité. Je vais donc essayer ici de m'axer sur les expériences proches de la mort, à partir de la subjectivité. En commençant par le témoignage de cet enfant, qui avait un grand-père guérisseur, au Pérou, et qui dit la chose suivante : "Mon grand-père Ramon, il fait de longs voyages, ma mère se limite à dire aux gens qui viennent le voir, le soir : Le maître n'est pas là. Parfois je pense que mon grand-père Ramon est mort depuis longtemps, que de tant mourir, il a appris à vivre, à ne jamais mourir. C'est sans doute pour ça qu'il revient toujours, pas comme s'il arrivait, mais comme s'il repartait d'un autre côté."

LA DROGUE : UNE CONTRE-INITIATION, UNE EXPERIENCE "ORDALIQUE" DE FREQUENTATION DE LA MORT.

J'ignore si ce sont exactement des NDE ce que nous vivons lors de nos expériences initiatiques avec les plantes en Amazonie, mais le travail que l'on fait est peut-être celui de la restitution des voies initiatiques qui ont été perdues dans notre société. En proposition contraire aux contre-initiations des toxicomanes qui recherchent de façon permanente une espèce d'expérience ordalique de fréquentation de la mort. Ce que nous proposons est une initiation qui est celle des guérisseurs. Le mot "chaman" ne me paraît pas adéquat dans ce contexte. Les guérisseurs, les maîtres traditionnels de l'Amazonie visent à induire, si je puis dire, des NDE contrôlées, guidées et progressives. En deux mots se rapprocher du phénomène de la mort, et le vivre avec une proximité de plus en plus forte.

Mon expérience personnelle débute avec une NDE. Tout a commencé très exactement à Calcutta, dans le mouiroir de la mère Teresa. Je m'y étais rendu par curiosité, pour voir de quoi il s'agissait. J'étais à peine arrivé à la porte d'entrée, qu'on m'a dit : " - Qui êtes vous ? - Je suis un médecin français. - Vous êtes médecin, très bien, il y a là-bas quelqu'un qui est en train de mourir, allez vous occuper de lui."

Et sans plus d'introduction, je me suis retrouvé face à un Bengali, mourant, en état de coma, et qui bien sûr ne pouvait pas parler et encore moins ma langue. Je me suis senti les mains vides, dépossédé de tout recours médical. Sans rien. A ce moment j'ai compris que la seule chose que je pouvais faire spontanément, c'était lui prendre la main, et lui dire silencieusement au plus intime de moi-même : "Voilà, je suis là, et si d'une manière étrange et mystérieuse ma présence, ou mon corps, ou que sais-je ...peut te servir, eh bien, utilise-le". Et là-dessus, il est mort. En quelques minutes. Ça m'a laissé un peu interloqué. Quand je suis rentré à l'hôtel, là ç'a été mon tour. C'est-à-dire que c'est moi qui suis mort. J'ai eu une expérience de mort. Une expérience dans laquelle le fait d'être français ou bengali, médecin ou peintre n'avait plus aucune importance. L'essentiel était ailleurs.

www.takiwasi.com

Centre de Réhabilitation de Toxicomanes et de Recherche sur les Médecines Traditionnelles

E-mail: takiwasi@takiwasi.com Tel. +51-(0)42-52 2818 / +51-(0)42- 52 5479

Prolongación Alerta N° 466, Tarapoto – Pérou



C'est à ce moment qu'un certain souvenir m'est revenu : toute ma vie j'avais visualisé une lumière, sans vraiment le conscientiser, située au niveau de l'abdomen, et qui pour moi était source de vie, ou étincelle de vie - on peut mettre beaucoup de noms là-dessus - en tout cas je l'avais toujours vue. Elle est devenue tout à coup pour moi et de pleine évidence le phare le plus importante de ma vie. Et connaître cette lumière, savoir, comprendre de quoi il s'agissait, devenait du même coup la seule chose qui valait la peine d'être vécue.

A partir de cet instant, j'ai pu sortir de ce phénomène de mort, de cette crise dépressive aiguë, si on veut l'appeler ainsi, mais qui à ce moment-là était un vécu très proche de la mort.

J'ai donc pris la décision d'investir ma vie dans cette direction. Finalement, je me suis retrouvé au Pérou avec les guérisseurs indigènes et métis, dans le but de voir de quoi il s'agissait, et qu'est-ce que pouvait bien être cette petite lumière.

L'endroit n'était pas innocent, puisque le mot Calcutta vient de l'expression bengali "Kali-ghatt ", qui signifie "le lieu de la mort", et le mouoir de la Mère Teresa se trouve précisément à l'intérieur même du temple de Kali. Donc, on découvre là une conjonction parfaite de la mort-résurrection chrétienne, parce que je ne crois pas que l'on puisse trouver plus chrétien que la mère Teresa, ou plus catholique en tous les cas, et de la mort-résurrection hindoue dont c'est le temple.

Tout cela, par un certain nombre de voies qu'il serait trop long à expliquer, m'a amené en Amazonie à la rencontre des hommes de savoir, les guérisseurs. Bien sûr, je les interroge : " Comment est-ce que vous "savez", comment ça marche, comment faut-il faire pour apprendre ?" Et ils me répondent : "Il faut prendre l'Ayahuasca, parce que si tu ne prends pas l'Ayahuasca, tu ne vas rien comprendre".

Il faut dire qu'à ce moment-là, je voyais les choses en tant que médecin, et français de surcroît, donc cartésien. Le mot Ayahuasca vient du quechua, et *aya* signifie mort, et *huasca*, corde. Donc, l'Ayahuasca, c'est une liane qui s'appelle " La corde des morts". Elle s'appelle ainsi parce que c'est une liane pontificale, qui fait le pont, la jonction avec l'univers autre. Cet autre monde, ce "monde-autre", comme l'appellent Roger Bastide et Michel Perrin, anthropologues français, est aussi celui des morts. Dans certains cas on peut entrer en contact avec eux. C'est une expérience très fréquente à travers l'absorption de plantes ou de préparations comme celles de l'Ayahuasca, que de pouvoir contacter les personnes décédées. Bien sûr, ce genre d'expérience, vu de l'extérieur, attire des réactions du genre : "Oui, forcément, on a envie de revoir son grand-père qui est mort, donc on se l'imagine... ". On peut toujours dire ça, mais pour les personnes qui le vivent, il existe l'intime conviction, la certitude qu'une rencontre s'opère véritablement et que le défunt communique lui aussi dans une interaction authentique.

J'ai moi-même eu l'occasion de traverser ce genre d'expérience. Je me suis tout à fait retrouvé dans ce que vous, témoins de NDE, avez raconté et décrit. Cela m'a permis de revoir un ami qui était mort. J'ai d'abord entendu que ce chœur me disait en espagnol : "*Esta noche...* ", c'est-à-dire : " cette nuit ". Puis le chœur allait crescendo, de plus en plus fort, et c'était très émouvant, tellement beau que c'en était indescriptible. Et puis j'ai vu apparaître cet ami qui était mort, et cette fois il était bien, son visage irradiait. Il y a un certain nombre de détails dont on pourrait débattre, la communication, par exemple. Parce qu'il ne parlait pas, la communication était mentale. Je suis tenu d'être bref, je n'ai pas le temps de décrire tout cela maintenant, mais, à la fin, lorsqu'il s'est approché, il m'a dit mentalement : "Tout est bien".

Et à cet instant il était très important pour moi de savoir qu'il était bien, que tout était en ordre. Le chœur céleste a terminé en disant : "*Esta noche la muerte está vencida...* " : "cette nuit, la mort a été vaincue." Cela se passait quatre mois après son décès... légal, si j'ose dire.

L'historien des religions Mircea Eliade place sous l'expression "techniques archaïques de l'extase" tout ce qui concerne ces expériences de modification des états de conscience liées à la tradition, à l'initiation, au chamanisme. Et là, quelque part, avec cette "ex-stase" on est déjà en train de parler de la sortie vers quelque chose d'autre. L'expérience de l'ayahuasca pourrait se synthétiser, ainsi que d'autres techniques similaires, comme une expérience de franchissement d'un seuil, d'une interface entre deux mondes, deux univers. Et les pratiques chamaniques, de médecines traditionnelles, comme les techniques initiatiques, sont en fait des approches qui permettent de franchir ce seuil... presque à volonté. D'opérer même un va-et-vient entre ces deux mondes. Je dis bien un va-et-vient, parce qu'il s'agit en effet non seulement d'aller mais surtout d'en revenir. Et la porte qui permet ce va-et-vient est la porte du rituel.

Toute expérience qui vise à modifier l'état de conscience, à mon sens, exige une porte rituelle, capable de faire coïncider les espaces et le temps. C'est-à-dire de se transporter dans ce monde autre, et de pouvoir "voyager", dans l'espace et dans le temps. C'est pour cette raison que, lors de séances, on peut faire des expériences de remémoration et de ressouvenance, non seulement concernant notre biographie, notre vie, mais éventuellement celles de nos parents ou grands-parents, nos ancêtres. De même est-il possible d'accéder à des visualisations du futur. Et bien sûr circulation dans l'espace puisque l'on peut rencontrer des gens situés à certaines distances géographiques.

LA PORTE RITUELLE...

La porte rituelle est donc très importante. En effet, rien de plus facile que de passer de l'autre côté... Il suffit de s'injecter n'importe quelle substance psychoactive et on passe dans ce "monde-autre". Le problème est qu'une fois de l'autre côté, on ne sait plus comment revenir. C'est le cas du toxicomane. Il reste donc là-bas ou là-haut... Son corps est ici, mais son esprit, sa conscience est de l'autre côté. Et la dissociation va s'amplifier à chaque expérience, s'accélère, s'aggrave. Cela peut se terminer par l'état que l'on connaît des vieux junkies au corps complètement délabré, et qui ne sont plus "là". Ils n'habitent plus leur corps.

L'enseignement dispensé par ces expériences de médecine traditionnelle amazonienne, curieusement, provient souvent d'autres traditions culturelles. Ce sont par exemple des visions illustrées selon une coloration arabe, japonaises, africaine, *etc.* Il semble donc que sous des apparences variées, c'est La Tradition que nous approchons, la Sagesse Universelle.

Un des enseignements importants a trait à la localisation, sur le deuxième chakra, du sens de la mort, et surtout du sens de la peur de la mort. Et la peur de la mort correspond essentiellement au problème de la matière et de l'incarnation. Cela se passe donc au niveau du deuxième chakra, qui correspond à la lettre M (comme les mots Matière et Mort.) C'est la vibration du son M qui est source de toutes les peurs, et finalement de la peur de la mort.

Autre enseignement diffusé naturellement sous l'effet des plantes, cette phrase que j'ai traduite en français : "Le feu du point M, de ce chakra, est celui qui ne cesse de brûler quand la raison s'assombrit. C'est ce feu profond venu du soleil avant que la terre ne fût, qui ne cesse d'être, bien au-delà de la superficielle négation de soi-même." Ce qui signifie que c'est la matière qui nous permet de demeurer là, dans l'incarnation et que la lumière de la conscience trouve à s'y reconnaître. On peut devenir fou mais on garde un corps. On peut être toxicomane, mais on garde un corps. Tant que le corps est là, on est encore présent quelque part : le feu de la conscience, lumière de vie, accède encore à l'existence même dans son réduct somatique. Et c'est ce point central, dans la matière, qui nous permet de faire évoluer notre conscience. L'incarnation doit être acceptée. L'Ayahuasca étant une plante visionnaire, elle est donc facilement soumise à la critique des médecins rationalistes qui diront : " Vous avez eu une hallucination et ça s'arrête là...". Mais la réalité est beaucoup plus complexe. Les "visions" sont marquées du

sceau de la cohérence et opèrent activement des changements dans le vécu quotidien des individus. Il existe d'autres plantes, absolument pas psychoactives, comme par exemple la Yawarpanga (*Aristolochia didyma*), plante de désintoxication très puissante, qui peut également induire des expériences d'approche de la mort. Et même tellement satisfaisantes, que je vous citerai le cas de ce patient brésilien qui a connu une expérience de mort avec cette plante vomitive, que l'on donne en introduction aux expériences psychoactives mais toujours dans un contexte rituel - ce qui est très important- et du coup revient tous les ans. Il prend son avion, de Rio jusqu'au Pérou, ce qui fait tout de même 4000 ou 5000 kilomètres, simplement pour venir prendre sa plante vomitive, parce que c'est là qu'il a appris le plus de choses sur sa vie, durant cette expérience de mort.

Je voudrais également citer brièvement cette autre expérience d'une personne qui faisait une retraite. Il faut savoir que l'on utilise beaucoup les retraites, qui sont une technique d'initiation très importante. Il s'agit d'une retraite d'initiation dans la forêt, avec la prise d'un certain nombre de plantes également, et une alimentation très spéciale, très spécifique, qui permet d'augmenter les effets des plantes, en particulier d'induire des modifications de l'état de conscience.

La patiente raconte la chose suivante : "Je reviens à l'océan, à ma mère, je suis pleine de visions marines, et entre elles, celles de barques de joncs, de la côte nord du Pérou. Barque que je suis et ne suis pas à la fois. Barque, facilement à la dérive en haute mer, je sens que la mort est ainsi, ce n'est pas l'absence de vie ni de mouvement. Mais une autre vie, un autre style. Le repos de la barque de jonc, indépendante de la main de l'homme qui la dirige. Souple, facilement abandonnée à une force majeure. Sans volonté, avec l'harmonie et la paix de la voir aller nulle part, de reposer dans le fait de l'ici et maintenant, sans rien d'autre, sans temps ni lieu. Libre, dans cette mer. Mer prénatale, de vie et de mort, où confluent toutes les eaux. Et l'être trouve la paix de n'être plus une personne. "

Dans ces expériences-là, la mort est toujours vécue comme étant finalement une voie d'accès à la paix.

C'est pourquoi je proposerais d'étudier - ou d'approfondir - la notion d'initiation comme une forme de processus d'induction de NDE, induction guidée, contrôlée, toujours à l'intérieur d'un cadre rituel qui permet précisément ce contrôle.

Pourquoi le rituel ?

Parce que, dès qu'on passe dans le monde autre, on se trouve confronté à des énergies - pour employer un mot commode -, sombres ou lumineuses, mais d'une telle puissance qu'il y a danger si on n'y est pas préparé. Ce qui est précisément le cas du toxicomane projeté dans ce monde-autre. Il ne pourra pas éviter des expériences de sommet, tellement puissantes qu'il tombera d'une expérience "numineuse" (dans le sens junguien) - où il sera dans la fascination - dans l'aliénation complète par rapport à cette expérience. Il n'est pas capable de l'intégrer dans son quotidien. En perdant totalement la notion de transcendance et de sacré, le sujet à la conscience obnubilée tend à la dissociation-dissolution. Seul le rituel permet de restituer cette transcendance, induire le respect et rétablir le sujet en conscience.

Dans l'approche initiatique amazonienne nous parvenons très fréquemment des visions sur notre propre vieillesse. On se voit plus âgé, on se voit vieillir, on se voit décrépiter, et mourir. Il arrive même qu'on soit confronté à son propre cadavre, on voit sa mort, des tombeaux, son squelette... Toutes ces visions sont toujours des visions de détachement.

Je tiens à souligner un point à peu près commun à beaucoup de récits de NDE... L'expérience est présentée comme physiquement terrible à vivre : l'accident, ou le choc, ou la maladie... en tout cas une souffrance, une douleur, et

tout à coup, on en sort à temps. Et, dès que l'on se trouve dans le monde autre, c'est une espèce d'échappée, paisible, sereine.

Dans l'expérience par les plantes, je dirais qu'il se produit pratiquement l'inverse. La souffrance est à quitter cette réalité et la paix s'acquiert dans l'autre dimension de la vie. Lors des initiations, on est projeté dans le monde autre, on passe d'abord par quelque chose qui est de l'ordre de la souffrance, du terrible, de la peur, de la douleur, de quelque chose qui s'apparente à l'angoisse. Puis quand on arrive à traverser cette phase, que l'on passe vraiment de l'autre côté, on entre dans l'état où l'expérience est intégrée à cette réalité. Alors oui, on passe dans une phase cette fois paisible, tranquille, et en fait plutôt agréable, ici et maintenant. Il y a donc là une certaine différence avec les NDE, " l'intégration " dans le cadre initiatique étant en principe plus rapide.

De son côté, le toxicomane qui entre par effraction dans ce monde-autre, accède directement au numineux, d'abord sur son versant positif et plaisant. Mais ces énergies psychiques sont telles qu'il ne possède aucune capacité d'intégration. Au contraire il connaît une progressive désintégration, et perte de l'orientation profonde, du sens de la vie. Celui-ci symbolisé par l'astre de la lumière naissante à l'Orient, signale cette désorientation comme un véritable désastre. La souffrance vient donc lors de la "descente", au retour inachevé vers ce monde-ci.

LES "PETITES" MORTS OU L'APPRENTISSAGE DE LA "GRANDE"

Parlons maintenant des expériences qui sont miennes et que je me permets de vous livrer.

A ce jour, j'ai traversé cinq expériences que j'appellerai "de mort imminente", à travers la prise de plante. Un peu partout, ces expériences sont présentées comme des expériences "symboliques". Ce qui reviendrait à dire qu'on aurait vécu une mort virtuelle en quelque sorte.

Eh bien je peux affirmer que ce n'est pas symbolique du tout, dans ce sens-là du moins ! Quand on y est, on crève, on meurt vraiment. On se dit que ça y est, c'est fini... Et alors on s'en veut : quelle stupidité d'être allé en Amazonie, d'avoir avalé ces potions avec tous ces guérisseurs analphabètes... Tout ça pour s'en aller crever bêtement après avoir fait des études de médecine ! On passe par toutes les couleurs de la révolte, et de la culpabilité... imaginez les parents, les pauvres, avoir payé des études à leur fils pour qu'il s'en aille disparaître comme ça, en pleine Amazonie ! Et pendant tout le temps de ma résistance, je luttais contre un énorme boa qui était en train de m'entraîner dans une expérience chthonienne épouvantable...Jusqu'au moment où j'ai accepté, où je me suis dit qu'il avait gagné, que c'était fini et puis voilà...que le monde ne changerait pas pour ça et que les gens continueront à vivre de la même manière...Après quoi cette phrase est venue : "Jacques n'a aucune importance". Et là tout s'est arrêté, le serpent à disparu, et j'ai pu commencer à sortir du trou, émerger des profondeurs...

Une expérience très difficile, mais extrêmement libératrice, puisque, enfin, on peut se retrouver dans la filiation ; puisque, enfin, on n'a plus à porter le monde sur son dos ; puisqu'il existe une transcendance, puisqu'il existe un père, un ordre, qui restitue le sens général, celui du Père-Le-Vivant ainsi désigné par Thomas dans son Evangile. La désincarcération de l'esprit de la prison de l'ego décrite dans toutes les traditions initiatiques.

La limitation du sens de notre existence peut alors s'intégrer dans un sens beaucoup plus large. Et toutes ces expériences initiatiques sont des expériences sémantiques par excellence, parce que porteuses de sens. Il faut donc une expérience de mort de l'ego pour accéder à une existence de soi plus ample, un espace qui est celui du Soi, de l'Elan vital, de la Force cosmique, de l'esprit de l'Ayahuasca, comme on voudra bien le nommer.

La lumière et l'élévation viennent après l'obscurité, l'enfouissement. Mon sentiment est que l'on fait des NDE successives et que, chaque fois, on meurt à quelque chose. Chaque fois, on descend plus profondément. Ma

première expérience a été absolument terrible, avec cette espèce de boa qui voulait m'entraîner dans les profondeurs chtoniennes. Quand je suis sorti de cette expérience qui a duré, chronologiquement, trois heures, pour moi cela avait duré une éternité, j'avais été bloqué dans une boursoufflure du temps, et la notion qu'on peut en avoir est totalement différente à notre temps linéaire habituel. Cette fois-là, j'ai promis que je ne recommencerais jamais cette expérience... Mais comment ne pas continuer après la richesse des intégrations ?

Il y a mort de l'ego, mais il y a également mort du retour au mental, du retour à la rationalité. C'est-à-dire qu'on ne peut pas comprendre, on ne peut "saisir", et pourtant on est compris et on est saisi. Cela ne veut pas dire qu'on ne comprendra pas, mais la compréhension passera d'abord par des voies non rationnelles. Il faut d'abord en passer par l'abandon. Ce genre d'expériences est un apprentissage progressif de " l'abandon", mais comme invitation à s'abandonner en confiance, celle du coeur.

Ma première expérience avait donc été très forte, et quand j'en suis sorti, je me suis rendu compte que pour tout le monde, pendant plusieurs heures, j'étais resté sagement assis, tranquille. Personne n'avait rien vu. A l'intérieur j'étais en train de mourir, et à l'extérieur personne ne se rendait compte de rien. Pas même moi.

La deuxième expérience a été plus physique, et la troisième plus encore. Chaque fois, il s'opère une introspection dans le corps, de plus en plus profonde, une descente dans l'incarnation.

L'une d'elles concernait le nettoyage des "attaches rituelles", des attaches que j'appellerai de "rituel incorrect ". Nous nous sommes tous fait, quand nous étions gamins, des promesses à nous-mêmes... On traverse par exemple une situation malheureuse, ou bienheureuse, et on se dit : " Jamais personne ne me marchera dessus ". Or ce serment va nous poursuivre toute notre vie. On se promet des choses : "Jamais je n'abandonnerai ma mère ..." et toute sa vie on reste prisonnier de sa promesse. Promesses qui vont parfois beaucoup plus loin pour peu qu'on y adjoigne des rituels : "Croix de bois, croix de fer ", on a dix ans et on y ajoute le sang. Tout rituel, à partir de l'instant où vient s'ajouter la notion de sacralité, attache et lie. Il est ensuite nécessaire de retrouver ces rituels, ces promesses, et leurs transgressions éventuelles, pour pouvoir s'en libérer, s'en nettoyer et alors éventuellement les renouveler. Dans ma propre expérience, le vécu qui correspondait à ces attaches par transgressions rituelles a été un vécu d'intoxication. J'ai traversé cette expérience comme si j'avais été intoxiqué par un poison - en fait un poison énergétique, mais somatisé - qui était dans mon vécu même, dans mon corps, dans mes sensations. J'étais comme empoisonné, au point que j'ai dû procéder à un lavage gastrique et utiliser des diurétiques. C'était réellement physique, et très loin du simple point de vue "symbolique" entendu comme "immatériel, virtuel ou mental".

Un autre point fort de ces expériences de mort vaut d'être signalé. Pour ma part, j'ai vécu une mort très particulière : celle de la solitude, qui est en fait l'accès à la reconnaissance du besoin de l'autre. Dans sa partie négative, ce vécu a été de grande fatigue et de grand désespoir. Dans sa partie positive, l'acceptation que l'autre, c'est l'espoir. L'autre, c'est l'espérance. Et la solitude disparaît. On n'est plus jamais seul. Tout en restant unique.

Enfin, ma cinquième mort, parce qu'il faut bien mettre des étiquettes, je l'ai baptisée " la mort de l'innocence ". Cette mort est un vécu de l'existence du mal. Le problème est complexe et difficile. Surtout dans le contexte judéo-chrétien. Le "sens du mal", est un vécu très salutaire, un vécu de terreur, de terreur sacrée. Qui ensuite est passée par ce qu'on appelle "la crainte de Dieu " dans le sens de l'ancien testament. C'est-à-dire le respect de la sacralité et du divin. Avec le besoin d'une protection et la reconnaissance de cette filiation dont je parlais auparavant. C'est un vécu extrêmement angoissant, il y a angoisse existentielle, avec la sensation d'être dans un univers où l'on fait l'expérience du mal, de la terreur, du diabolique, du satanique, *etc.* Jusqu'à ce que, évidemment, on puisse s'en libérer. Et là, il y a un apprentissage du rire et de l'allégresse. Cinq minutes après avoir vécu des choses épouvantables, on peut en rire. Et cela, cette grande libération, c'est peut-être le fameux "rire de Dieu", la dédramatisation des choses les plus horribles.

Ce qui me paraît vraiment important, dans le vécu de ces états modifiés de conscience, qu'ils soient induits par des plantes, des jeuns, des diètes, l'abstinence sexuelle ou toute autre technique, c'est qu'ils se prolongent dans le quotidien à travers les mêmes approches de la mort. D'ailleurs cela se fait automatiquement. Pour ma part j'ai vécu de manière simultanée à la fois les expériences que je vous ai décrites, et leurs prolongements dans la vie réelle, qui m'ont été annoncés, à travers l'accompagnement d'agonies de plus en plus proches de la mienne. L'approche de la mort de cet ami, que j'ai évoquée brièvement, ensuite l'approche de la mort de mon père, qui n'est pas mort finalement mais en a été très près, avec un infarctus majeur et une transplantation cardiaque... et l'approche de ma propre mort.

Il y a donc simultanéité de l'expérience et du vécu quotidien, synchronicité ou conjonction, "Sens".

Je terminerai en reprenant l'histoire du petit-fils péruvien d'un maître-guérisseur qui dit à la fin :

"Mon grand-père Ramon est encore parti en voyage, cela fait longtemps que ma mère se fatigue de dire que le maître n'est plus là, chaque fois un grand nombre de gens viennent pour mon grand-père. Mais cette fois, je me demande s'il n'est pas vraiment mort. Si à tant dire que le maître n'est plus là, ma mère n'a pas fini par le tuer. Un jour, elle n'aura plus besoin de le dire, parce que plus personne ne demandera à voir mon grand-père Ramon. Si un jour vient, où ma mère ne dira plus " le maître n'est pas là ", et que mon grand-père reste incarcéré dans la tête, et que ni les chiens, ni les poissons ne se souviennent de lui, cela voudra dire que mon grand-père Ramon a décidé de mourir, qu'il ne veut plus partir d'aucun côté, qu'il ne veut plus revenir avec nous. Et moi je serai le seul à le comprendre. Je suis le seul qui saura que mon grand-père Ramon a décidé de passer de l'autre côté. Et je demeurerai aux aguets, pour toujours, derrière les choses" (Eugenio Buona).

Je crois que l'initiation, c'est l'apprentissage progressif de la mort et par la même de la "Vie". La grande Mort qui nous attend, le grand passage qui ne nous fait que quitter la "vie". Que plus on est prêt, plus le passage sera facile et rapide vers une meilleure conscience ("aux aguets derrière les choses"), ou pleine conscience, ou hyperconscience.

QUESTIONS DU PUBLIC

Q : Faut-il tenir la main des mourants ?

Je pense en effet qu'il faut leur prendre la main, c'est très important, c'est une opinion personnelle que vient appuyer l'expérience. Notamment lors d'une prise d'Ayahuasca, où une véritable conversation a lieu avec le self, ou l'autre dimension, comme il vous semblera bon de l'appeler, la question m'avait été posée : " Qu'est-ce que tu dois faire avec un mourant ? " Et quelqu'un a répondu spontanément en moi : " Il faut lui prendre la main." Et on m'a dit : " Oui, c'est ça, effectivement." Je me suis alors rappelé cette première expérience, dix auparavant, en Inde. C'était pour moi la confirmation que le geste du Coeur, prendre la main, était pleinement juste et fondamental.

En ce qui concerne les attitudes rituelles, ce que je m'efforce de dire, c'est que lorsqu'on induit des états modifiés de conscience, il peut advenir des expériences de mort imminente, ou similaires, il est donc nécessaire de procéder à travers un rituel. Or ce rituel ne peut pas être inventé. Un rituel, c'est une technologie du sacré, qui est opératoire, effective. Ce n'est donc pas une bougie par-ci, du parfum par-là, la musique new-age et un brin d'encens. Un rituel n'est pas un truc sympathique ou esthétique qui nous plaît... Un rituel, c'est une technique, une maîtrise énergétique qui s'impose.

L'approche des plantes visionnaires ne peut être livrée au hasard mais conduite. C'est à ce prix qu'elles deviennent "entéogènes", révélatrices de la sacralité interne et ainsi cessent d'être "hallucinogène" ou génératrices d'illusions. Elles proposent alors un enseignement vrai, des informations utiles et congruentes avec le réel. Chaque plante est un "véhicule" qui possède sa structure énergétique et impose une certaine "conduite" pour l'obtention de "transports" fructueux et exempts de danger. Dans une voiture, si le volant est à droite, on ne peut pas conduire comme s'il était à gauche. La structure même du véhicule impose une certaine conduite, c'est-à-dire un certain rituel, qui ensuite, évidemment, est modulé par chaque personne, en fonction de sa nature. De la même façon, une partition musicale sera interprétée de façon différente selon l'interprète, mais reste identique au niveau de sa structure. Elle est là, précise, et n'est pas modifiable. Ces précisions sont importantes parce que dans le contexte New-Age, dont je me méfie beaucoup et sur lequel j'émetts beaucoup de réserves, on crée des rituels à la pelle, selon les besoins et l'inspiration de chacun. Or, un rituel mal fait au mieux est inoffensif et au pire opératoire et dangereux.

En ce qui concerne les rituels appliqués à l'approche de la mort, et bien que ce ne soit pas mon travail, je pense qu'il faudrait s'en tenir au rituel qui correspond à la croyance du défunt.

Quoi qu'il en soit, il y a au moins une chose sur laquelle nous tomberons tous d'accord : je pense que le silence est un rituel commun à toutes les religions. Donc, en cas de doute, on peut toujours utiliser le silence et la prière intérieure, qui ne gênent personne.

Q : Un enfant, par exemple, peut aller seul d'un point à un autre. Sauf que s'il doit traverser une rue, on va lui tenir la main, on l'accompagne. Vos propos m'ont fait penser à cela. Quand on dit qu'on doit ou non prendre la main d'un mourant, le mourant n'est pas incapable, puisque c'est lui qui nous indique qu'il sent le moment venu. Et prendre la main, c'est accompagner, cheminer avec.

L'intérêt de l'expérience NDE, c'est de sortir de la dualité psychosomatique, et d'introduire un troisième terme, celui de la spiritualité. Quand on est dans ce genre d'expérience, on est confronté à un univers où il y a une transcendance, et où on est informé par cette transcendance. Les médecines traditionnelles sont aussi des sciences. Concernant la matière et l'objectivité, on apprend aussi. Et quand je vous parle de l'Ayahuasca, qui est composée d'inhibiteur de monoaminoxydase, on l'a découverte en Occident depuis cinquante ans. En Amazonie, cela fait trois mille ans que les Indiens la connaissent par ces techniques là. On est donc là bien au-delà de la simple mythologie, c'est un savoir extrêmement concret, pratique. Et on peut être informé de ces expériences-là, depuis l'intérieur de ces expériences. Il existe donc la voie sèche et la voie humide. La voie de la connaissance exotérique, et la voie de la connaissance interne, intrinsèque, ésotérique. Elle revendique la valeur du subjectif. La médecine traditionnelle, sous des dehors folkloriques, est en fait extrêmement précise et rigoureuse. Elle est source d'informations, parce qu'à ce moment-là, vous êtes en communication avec quelque chose de transcendant, et peu importe le nom que vous lui donnez, la source est cohérente, utilisable. Une voie très importante à ouvrir pour comprendre ce qui se passe dans ces phénomènes, et sortir du cadre de la science occidentale et cartésienne.